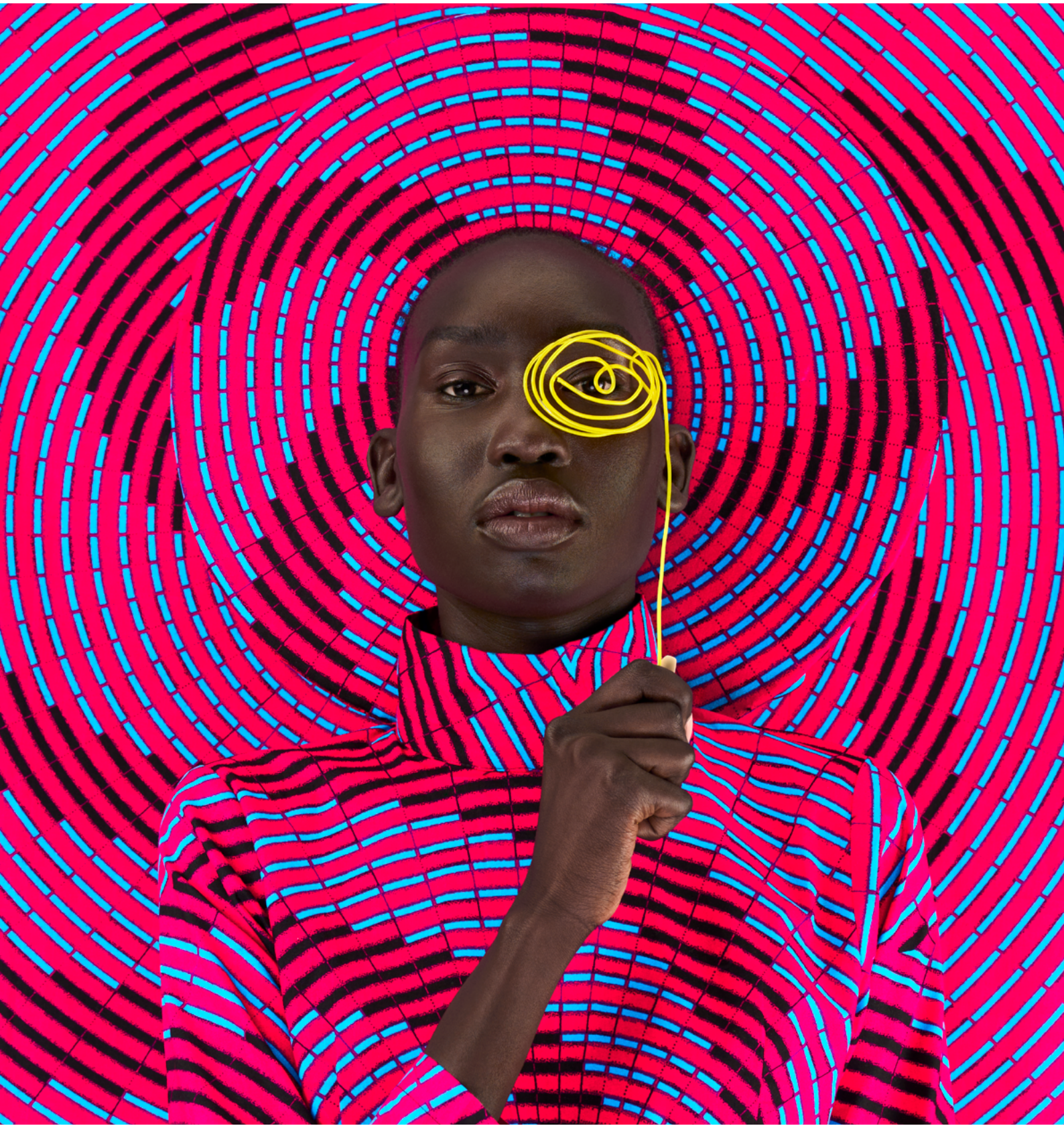
FESTIVAL PHOTO

HOULGATE > NORMANDIE

# LES FEMMES S'EXPOSENT

SEPTIÈME ÉDITION

DU 7 JUIN AU 1ER SEPTEMBRE 2024



© Thandiwe Muriu

# DOSSIER DE PRESSE

© Claire Corrion/LFSE

# ÉDITO

Le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT entame fièrement sa septième édition. Les douze derniers mois ont été marqués par des défis et des évolutions significatives dans le monde de la photographie : l'avancée la plus notable est l'adoption de la réglementation de l'intelligence artificielle (IA) au sein de l'Union européenne. Cette loi pionnière, en cadrant l'utilisation de cette technologie, est la première loi contraignante au monde sur l'IA. Elle ouvre la voie à une plus grande transparence dans le maniement des algorithmes et vise à protéger les droits dans le respect des règles européennes. Notamment le droit d'auteur dont le photographe, en tant que créateur d'une œuvre originale – la photo –, bénéficie.

La programmation du Festival reste fidèle à sa vocation originelle : intergénérationnelle, nationale et internationale, elle offre une perspective sur la photographie contemporaine et ses différentes pratiques. Les femmes photographes présentées ont des origines et des parcours variés, leurs sujets sont multiples – l'égalité des genres, la naissance dans les années 1980 d'une discipline des jeux Olympiques, la breakdance, le dérèglement climatique, les conséquences de la colonisation, les défis rencontrés par les migrants ou par les peuples autochtones dans la préservation de leurs traditions… En regardant ces reportages, le public doit avoir conscience des risques auxquels sont parfois confrontés celles et ceux qui veulent témoigner de l'état du monde et poursuivre leur rôle indispensable d'information.

Le Festival continue aussi son développement en proposant une nouvelle initiative d'aide à la création de projets photographiques tout en maintenant son engagement en faveur de pratiques écoresponsables durant l'année. Profondément ancré dans les préoccupations contemporaines, le Festival désire être le miroir de son époque, et offrir une réflexion stimulante sur les enjeux sociétaux actuels.

Béatrice Tupin
Directrice du Festival

© Claire Corrion/LFSE

# RENDRE VISIBLE & ACCESSIBLE

Le Festival **LES FEMMES S'EXPOSENT** est entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (toutes catégories confondues : photojournalisme, photographie documentaire, photographie d'art, etc.). Son but est de montrer leur contribution croissante dans le monde de la photographie et des médias, de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent moins bien leur vie que leurs confrères. Seulement 25 % de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment présents dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo.

Le Festival **LES FEMMES S'EXPOSENT** a pour vocation de valoriser et récompenser les travaux des femmes photographes et, ainsi, de soutenir les nouvelles générations comme les anciennes.

Le Festival est également sensible à la question de la démocratisation de l'accès à la culture. Les expositions sont réalisées dans l'espace public : leur visibilité par tous et leur gratuité sont les principes de base de l'organisation de l'événement.

Cette septième édition se déroulera du **7 JUIN AU 1er SEPTEMBRE 2024,** à Houlgate, en Normandie, avec :

12 expositions en extérieur dont
2 réalisées grâce à des bourses
dont une en résidence à Houlgate
2 prix et 1 bourse de création émergente
pour récompenser des travaux sur des thèmes variés
3 projets pédagogiques sous forme de projections.

Le week-end d'ouverture, en présence des photographes, est programmé du **7 au 9 juin 2024**, avec des visites guidées, des projections et des débats.

# Delphine Blast

Le portrait-reportage occupe une place centrale dans les travaux entrepris sur des temps longs par la Française Delphine Blast. Après avoir beaucoup travaillé sur la place des femmes et leur émancipation en Amérique latine (Bolivie, Mexique…), la photographe documentaire décide, en 2022, d'explorer un autre continent et commence à développer des projets en Afrique orientale, région au fort héritage culturel. Elle collabore régulièrement avec la presse nationale et internationale, avec différentes institutions et ONG, en France comme à l'étranger. Delphine Blast est représentée par la galerie Koslov Larsen (États-Unis) et est membre du réseau Women Photograph.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Comme c'est souvent le cas pour tout artiste, mon travail photographique est le reflet de mes expériences et de mes émotions. Ma féminité a été une force dans l'exploration des thèmes abordés. Je suis heureuse de constater les progrès en cours, de plus en plus de femmes accédant à ce métier et recevant la reconnaissance qu'elles méritent. »*

# Boxing Queens* (Tanzanie)

## * Les reines de la boxe

Cette série documente la pratique de la boxe féminine en Tanzanie – la boxe étant une discipline traditionnellement réservée aux hommes –, et met en lumière l'autonomisation des jeunes femmes à travers ce sport. Les histoires de ces boxeuses en voie de professionnalisation, souvent issues de quartiers défavorisés, montrent leur lutte pour leurs droits et leurs libertés, au-delà du ring. Pour beaucoup, apprendre à se défendre est une nécessité : 40 % des femmes tanzaniennes subissent des violences physiques, selon l'ONU. La boxe leur permet également de regagner confiance en elles, tout en leur offrant un chemin vers l'émancipation sociale. Cette pratique noble implique de nombreux sacrifices auxquels s'ajoutent les difficultés financières. Bien que les mentalités évoluent, de nombreuses boxeuses doivent faire face à la stigmatisation.

*Un projet soutenu par l'ambassade de France en Tanzanie et les Alliances françaises de Dar es-Salaam et Arusha.*

Warda, 18 ans, est l'une des boxeuses les plus jeunes de son pays. Elle aspire à devenir professionnelle. Elle s'entraîne avec assiduité six jours sur sept dans un club d'un quartier populaire du sud de Dar es-Salaam.

# Sophie Bramly

Jeune diplômée de Penninghen en photographie, Sophie Bramly débute sa carrière à 20 ans en participant à l'exposition collective, « Autoportraits », au Centre Georges-Pompidou, aux côtés de photographes de renommée mondiale. Elle travaille ensuite pour divers magazines, avant de s'installer à New York au début des années 1980, pour suivre pendant trois ans la scène hip-hop, alors balbutiante et underground. Attirée par la fragilité et par l'intime, elle aime regarder là où il ne faut pas voir. Elle a publié cinq livres de photos et elle figure régulièrement dans des expositions et des ouvrages internationaux.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« J'ai une position ambiguë quant à l'exposition de femmes photographes : je crains que, réunies sous le prisme du genre, cela ne nous réduise à un sous-genre de la photographie. Mais dans des expositions où sont réunis des travaux de femmes, je découvre des artistes hors normes, qui cassent les codes, et que je n'aurais pas pu découvrir autrement. »*

# Bust a Move*

## Breakdance des premiers jours (New York City & Paris)

Je suis entrée dans la culture hip-hop par la danse : je n'arrivais pas à comprendre comment les corps se contorsionnaient de façon élastique et véloce. Au début des années 1980, personne aux États-Unis ne voulait entendre parler de cette culture née au sein d'une classe sociale particulièrement défavorisée : le breaking trouve ses racines dans la jeunesse afro-américaine et latino du Bronx, à New York, où ce mouvement artistique s'est formé dans les années 1970. Ce qui m'a conquise, c'était cette façon d'inventer un monde à leur image. Personne n'imaginait que la breakdance serait un jour une discipline des jeux Olympiques. La candeur de cette époque se reflète dans les photos : quel que soit le photographe (nous étions peu nombreux), il y a du grain, de la douceur, de l'étonnement, et le cliché laisse souvent un flou dans le mouvement, comme si nous avions été pris de court.

* Expression d'argot des années 1980 qui veut dire « danser », popularisée par le rappeur Young MC dans une chanson du même nom.

Le groupe Rock Steady dans le Bronx en 1983.

© Lucas Grenier

# Camille Brasselet

Après l'École des Beaux-Arts de Saint-Brieuc, Camille Brasselet s'installe à Lyon pour suivre des études de photographie. Son travail, exposé en France, en Italie et en Russie, mêle à la fois références picturales et étrangeté singulière. En 2020, elle est lauréate du Fotofever Prize. L'année suivante, elle figure parmi les finalistes du prix HSBC et publie aux éditions Bessard son premier livre, « The Sound of Silence ». En 2022, dans le cadre du prix Picto de la photographie de mode, elle obtient une collaboration avec Le 19M. Elle est par la suite représentée par l'Agence VU'.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Ma vision en tant que photographe est nécessairement liée à mon expérience d'être au monde en tant que femme, même si l'image reste non genrée. Pour le moment, les personnages qui peuplent mon univers photographique sont presque exclusivement féminins, et restent une de mes sources d'inspiration. »*

# Chemin creux

## Bourse, Résidence à Houlgate

En partant de la traduction étymologique de Houlgate comme un « chemin creux », je souhaitais créer une autofiction en apportant un regard singulier sur cette ville maritime de Normandie. Ayant grandi dans cette région, ces paysages restent pour moi un ancrage fort. Par l'architecture iconique de Houlgate, les lieux prennent une place forte au sein des images. Le cadre hivernal avec les espaces touristiques vides, les volets fermés et le silence qui résonne sont une opportunité de montrer l'envers du décor. Houlgate dévoile l'ambiguïté entre réel et fiction, comme un décor fabriqué de toutes pièces. Le « chemin creux » évoque le paradoxe d'une errance où le personnage cherche sa place : en même temps alter ego aveugle à la connaissance de ce lieu et petite fille qui cherche à retrouver les traces de son passé.

Plage de Houlgate
Série « Chemin creux », 2024.

© Rodrigo Cruz

# Mahé Elipe

La Française Mahé Elipe est basée à Mexico depuis 2016. Son travail documentaire est centré sur les problématiques humaines, avec un intérêt particulier pour la condition des femmes dans la société. Lauréate des Reuters Photojournalists Grants 2019, elle a également remporté le Women Photograph Project 2022, reçu le prix Françoise-Demulder 2023 au Festival Visa pour l'Image et, plus récemment, a été sélectionnée par le Professional Sony World Photography Awards 2024 dans la catégorie environnement. La photographe collabore avec différents médias tels que « Libération », « le Monde », le « Guardian », le « Washington Post », Bloomberg et Reuters.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Les initiatives comme celles de ce Festival sont cruciales. Sources d'inspiration et de soutien mutuel, elles contribuent à élargir les horizons pour toutes les photographes, et encouragent les jeunes générations à embrasser leur passion sans entraves. Elles célèbrent la diversité des voix dans le monde de l'image fixe. »*

# Tapachula, ville de transit (Mexique)

Tapachula, ville du Chiapas (l'État le plus pauvre du Mexique) adossée à la frontière guatémaltèque, est devenue une étape obligatoire pour les milliers de migrants qui remontent d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale dans l'espoir de rejoindre les États-Unis. En raison des politiques restrictives du gouvernement américain, qui ont transformé le territoire mexicain en une immense zone tampon, les migrants doivent y demander un statut de réfugié ou un visa humanitaire pour leur permettre de poursuivre leur périple sans se faire arrêter par les militaires. Le nombre de demandes d'asile reçues par les services de migration mexicains explose. La ville de 300 000 habitants s'est presque transformée en refuge géant à ciel ouvert. Cette série nous révèle ce carrefour de la crise migratoire globale, surnommé « la petite Babylone du Chiapas ».

Une caravane de 3 500 hommes, femmes et enfants, baptisée *Viacruris migrante*, « le chemin de croix migrant », quitte Tapachula sous 40 °C pour rejoindre Mexico, à 1 200 kilomètres au nord, en avril 2023.

# Alessandra Meniconzi

Alessandra Meniconzi, diplômée en arts graphiques, devient photographe en se découvrant, à 20 ans, la passion des voyages dont elle ramène des reportages. Son travail se concentre sur le patrimoine ancien et la vie des peuples autochtones. Elle marque un intérêt profond pour l'interaction entre les lieux sauvages et les cultures traditionnelles menacées de disparition, et porte à ces minorités vivant dans des régions isolées admiration et respect. Ses photographies se retrouvent dans de nombreux magazines, et elle a publié quatre ouvrages : « la Route de la soie », « Mystisches Island », « Hidden China » et « Il coraggio di esser paesaggio ».

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« J'ai toujours été déterminée et tenace, et j'ai eu la chance de n'avoir jamais rencontré de problèmes au cours de mes reportages. Mais je suis consciente des défis auxquels les femmes photographes sont confrontées, dont celui d'être considérées comme des professionnelles de seconde classe. Une honte, quand tant méritent d'être reconnues ! »*

# Essence nomade (Mongolie)

La Mongolie est un terrain de fascination où je cherche à capturer la relation intime entre l'être humain et la nature. Les Mongols sont éleveurs depuis des siècles. Leur mode de vie, le pastoralisme nomade, est étroitement lié à la gestion de leurs troupeaux (chevaux et moutons, bœufs, yaks, chèvres et chameaux) : grâce à leur compréhension ancestrale des cycles naturels, ils se déplacent régulièrement vers de nouveaux pâturages. Cette composante essentielle de leur identité culturelle est toutefois menacée par la dégradation écologique de la steppe et la désertification. Luttant contre une sédentarisation obligée, les familles partent donc pour des endroits plus reculés, et s'adaptent aux rigueurs d'une nature souvent hostile en apprenant à vivre en harmonie avec elle. Ils parviennent à transformer des lieux d'une extrême désolation en des lieux d'une rare beauté.

Zamanbol (20 ans), chasseuse à l'aigle royal depuis l'âge de 10 ans. Cette tradition de fauconnerie était jusqu'alors masculine.

© Said Yilmaz

# Thandiwe Muriu

La Kenyane Thandiwe Muriu, née à Nairobi où elle a grandi, découvre la photographie à 14 ans avec un vieil appareil photo offert par son père. Elle se plonge alors dans les livres et les tutoriels vidéo, apprenant de toutes les ressources lui permettant de perfectionner sa technique, car il n'y a pas d'école de photographie dans le pays. À 17 ans, elle commence à travailler comme professionnelle. Première femme photographe à réussir en restant basée au Kenya, Thandiwe Muriu développe dès 2020 une carrière internationale, et reçoit Le People Choice Award de la photographie émergente à Photo London. Elle est représentée par la 193 Gallery.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Rare femme opérant au Kenya dans le secteur de la photographie, largement dominé par les hommes, j'ai été confrontée à plusieurs reprises à des questions sur le rôle des femmes dans la société, la place de la tradition et ma propre perception de moi-même. Ces expériences inspirent fortement mon travail. »*

# Camo

Thandiwe Muriu crée dans cette série des illusions visuelles – sans manipulations numériques –, et se confronte aux questions relatives à la perception de soi. Elle cherche à redéfinir l'autonomisation des femmes en utilisant des accessoires courants détournés et des textiles wax. La profondeur de la tradition fonde ses images, mais l'artiste explore la place des récits de beauté historiques, incorpore des formes modernes de coiffures… Elle « modernise l'histoire », afin d'informer les générations futures sur leur passé. Son travail est marqué par la précision et l'intentionnalité, depuis la conception des pièces jusqu'à leurs formes finales. Chaque œuvre colorée est associée à un proverbe africain pour archiver la sagesse transmise oralement, et invite à réfléchir à la manière dont les attendus culturels cherchent à façonner l'identité africaine contemporaine, et celle de la femme.

Our Collective Beauty - Notre beauté collective (2022)

# Janine Niepce

Janine Niepce entreprend ses études d'histoire de l'art et d'archéologie durant l'Occupation tout en apprenant les techniques de la photographie. Ayant rejoint la Résistance, elle participe à la libération de Paris. Dès 1946, devenue photoreporter, elle documente surtout les luttes féministes et les évolutions du monde paysan. À partir de 1963, elle voyage en Europe et dans le monde. Elle meurt en 2007, laissant derrière elle une œuvre photographique reconnue internationalement et publiée dans une vingtaine d'ouvrages. Depuis 2010, ses photographies sont diffusées en exclusivité par l'agence Roger-Viollet.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Janine Niepce est touchante, elle est pleine d'empathie avec ses sujets, qu'ils soient photographiés dans leurs gestes du quotidien ou dans des manifestations. On peut voir qu'elle saisit avec le cœur les instants qu'elle fige »,* témoigne sa petite-fille Hélène Jaeger-Defaix.

# Nos campagnes (France)

Janine Niepce, née dans une famille de vignerons bourguignons, s'est régulièrement attachée à restituer la vérité du monde rural. À travers son objectif, elle entreprend dès les années 1950 de capturer avec justesse le quotidien de celles et ceux qui travaillent la terre et les traditions agricoles françaises qui perdurent et risquent de se perdre face à une modernisation intense. Elle part sur les routes pour documenter la métamorphose des campagnes et traduire à travers son regard humaniste cette France en pleine mutation. Elle immortalise les paysages pittoresques, les gestes du quotidien qui semblent immuables, ainsi que les moments de convivialité dans les villages. Ses photographies se veulent un rappel de l'importance à préserver ce patrimoine vivant, une invitation à contempler et à apprécier la beauté et la richesse du monde paysan.

Viticultrice conduisant son tracteur.
Lurs, Alpes-de-Haute-Provence, 1973.

© Paolo Carrozzino

# Camille Nivollet

Photographe indépendante, Camille Nivollet est diplômée de l'École nationale supérieure d'Art de Bourges, en 2016, et de l'ÉMI-CFD, à Paris, en photographie documentaire (2020). À l'issue de cette formation, elle cofonde le collectif de photographes Hors Format. En parallèle de reportages de société réalisés pour la presse, elle développe un intérêt spécifique pour la réalisation de projets personnels à long terme sur des sujets sociaux et sur des modes de vie alternatifs, s'inscrivant dans la lignée du documentaire d'auteur. En 2022-2023, elle intègre le mentorat du Fonds Régnier pour la création et l'agence VU'.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Quand je photographie, je ne me demande pas si je suis une femme qui photographie. Sur mes projets, spontanément, j'ai l'impression d'être guidée par ce que je vois, par mon instinct, ma personnalité, ma sensibilité. Cependant, une part de moi comprend que mon genre peut influer inconsciemment dans les relations que je tisse. Travailler avec des jeunes me préserve de certaines inégalités que d'autres peuvent subir. »*

# Un temps sans école (France)

Si la loi française prévoit que l'instruction est obligatoire pour les enfants de 3 à 16 ans, elle ne précise pas que celle-ci doit se dérouler à l'école. En 2022-2023, 54 309 enfants sont ainsi « instruits en famille ». Pour certains parents, c'est une solution pour résoudre une situation de phobie scolaire, de dysfonctionnement ou de harcèlement dans un établissement. Pour d'autres, il s'agit davantage d'un choix de vie et d'éducation. Ce projet s'intéresse à des familles qui ont choisi de retirer l'un ou plusieurs de leurs enfants de l'école, ou de ne pas les y inscrire. Il interroge plus particulièrement la manière dont s'organise le quotidien de ces jeunes qui grandissent en dehors de l'enseignement collectif. En observant leur vie, j'ai pu constater la pluralité des formes d'instruction, et la manière dont elles évoluent.

Très attendues, les « Rencontres » rythment l'année des familles et des jeunes pratiquant l'Instruction en famille (IEF). Durant une semaine, ils partagent leurs expériences et tissent des liens.

© Amandine Lauriol

# Marion Péhée

Après une maîtrise de photographie et art contemporain à Paris-8, Marion Péhée se tourne vers le photojournalisme. Elle se fait connaître avec un reportage en Ukraine traitant des conséquences du conflit sur la population civile. Puis elle réalise des sujets de société, en France comme à l'étranger, portant notamment sur les droits et les injustices faites aux femmes ou sur les questions environnementales. En octobre 2021, la Fondation Lagardère lui a remis sa bourse photographe pour son sujet sur les vendeuses de khat dans la Corne de l'Afrique. En septembre 2022, elle remporte le prix de l'UPP pour « Ukraine, le choix de rester ». Elle a collaboré avec « Elle », « Libération », « le Monde », « Der Spiegel »...

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Sur le terrain, ça ouvre des portes, les interlocuteurs sont peu méfiants des femmes. Je travaille beaucoup sur la condition des femmes, pour moi, leur accès est simple et souvent immédiat. En revanche, même si les sphères masculines sont souvent accessibles, il m'est arrivé de devoir renoncer à certaines photographies parce que je suis une femme. »*

# Les filles du khat (Éthiopie, Djibouti)

Depuis des siècles, les feuilles du khat au goût amer sont mâchées pour libérer des principes actifs semblables à ceux des amphétamines. Cette drogue verte inonde l'Afrique de l'Est. Selon un dicton, « le khat rend les hommes dociles et impuissants mais rend les femmes riches ». Car ce sont les femmes qui gèrent en grande partie ce business lucratif tandis que les hommes en sont les consommateurs quotidiens, désœuvrés et dépendants de cette drogue omniprésente. Elles sont des milliers – paysannes, employées ou même femmes d'affaires – à vendre le khat au détail, un moyen pour nombre d'entre elles d'accéder à l'autonomie financière. Ce commerce est une question de survie pour certaines, un tremplin social et économique pour d'autres.

AwWoday, Éthiopie, janvier 2023. Des *dalalas* – « intermédiaires » – arrivent au plus grand marché local et international de khat, surnommé « le Wall Street du khat ». Seraient brassés quotidiennement 25 tonnes de feuilles et 15 millions d'euros.

© Like

# Isabeau de Rouffignac

Graphiste de formation, Isabeau de Rouffignac décide en 2016 de se consacrer entièrement à la photographie. En avançant dans sa pratique artistique, elle aborde toujours ses projets sous l'angle documentaire mais, si le sujet s'y prête, avec une approche esthétique, voire plastique, en s'accordant du temps. En mêlant ces différentes manières de travailler ses sujets, elle sort des catégories imposées pour inventer un langage qui lui est propre. Ses travaux ont été plusieurs fois exposés en France et à l'étranger. Elle a été, en 2021, lauréate de la bourse des Amis du Musée Albert-Kahn et finaliste du prix Roger-Pic.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Photographier est ma façon de m'exprimer, sans avoir recours aux mots. Je ne me pose pas des questions de genre, même si j'ai souvent entendu dans mon entourage que la photographie n'était pas un métier de femme. Je suis photographe avant tout, avec les avantages et les inconvénients d'être une femme. »*

# Piplantri, le paradoxe (Inde)

J'ai voulu, à la manière des cubistes, par l'abandon de la perspective classique et l'éclatement des formes, montrer la coexistence de deux réalités qui s'entremêlent à Piplantri, en Inde, à l'image de ce pays contrasté. D'un côté, l'exploitation des carrières de marbre et leurs conséquences désastreuses : assèchement des terres, disparition de l'agriculture, mise en danger de la vie des mineurs non protégés, maladies – silicose ou silico-tuberculose – provoquées par l'inhalation des particules de poussière. De l'autre, une initiative emblématique menée pour réduire les infanticides de filles : l'ouverture par le village d'un compte bancaire au nom de chaque nouveau-née. L'argent déposé doit servir à financer ses études supérieures ou son mariage. En contrepartie, les familles s'engagent à planter 111 arbres et à ne pas marier les filles avant l'obtention de leurs diplômes.

À chaque naissance de fille, un compte en banque provisionné par le village et les parents – qui s'engagent à la scolariser et ne pas la marier avant sa majorité – est ouvert.

© Nathan Houtch

# Isabelle Serro

Reporter photographe basée en France, Isabelle Serro se rend depuis vingt ans dans des zones dites sensibles à travers le monde. Ses travaux journalistiques s'attachent aux conséquences des conflits sur les populations, au manque d'accès à l'eau potable, aux effets de la surpêche, aux parcours migratoires. Autant de reportages diffusés dans la presse internationale, exposés et récompensés. En 2023, elle a été la lauréate de la 12e édition des Photographies professionnelles de l'année en France avec son travail au Ghana, « Destination finale », qui a reçu plusieurs distinctions dont le prestigieux Siena Awards (Italie).

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Les femmes s'exposent représente une précieuse tribune pour mettre en lumière nos créations, car notre visibilité peut cruellement faire défaut. Le Festival brise les stéréotypes, réaffirme la contribution des femmes dans le monde de la photographie. Ainsi il redéfinit le paysage artistique contemporain. »*

# Odyssée d'un peuple autochtone (Panama)

## Bourse Le climat dans tous ses états

Dans l'archipel des San Blas, au Panama, les Gunas – un peuple autochtone – font face aux conséquences dévastatrices du changement climatique. Les 365 îles sont condamnées à la submersion d'ici à 2050. Parmi elles, Gardi Sugdub est devenue un projet pilote gouvernemental. Ses habitants sont invités à partir à la mi-2024. Pour les Gunas, c'est un choix difficile – rester sur leur île ou la quitter – qui annonce un profond bouleversement culturel, social et familial. Cette crise locale reflète un enjeu mondial : le climat et la montée des eaux n'impactent pas seulement les biens, ils menacent les cultures et les identités. L'histoire des Gunas révèle ici les réalités humaines derrière les chiffres, et appelle à une action immédiate pour préserver leurs traditions ancestrales.

Tomas, de l'ethnie Guna, vit sur l'île de Gardi Sugdub comme ses ancêtres. L'annonce de l'élévation du niveau de la mer d'ici à 2050 met en péril les 365 îles panaméennes de l'archipel des San Blas. En partir, c'est mettre en danger un équilibre familial, communautaire mais aussi économique. Les Gunas sont les premiers habitants des Amériques à devoir quitter leurs terres ancestrales.

# Lorraine Turci

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes et de l'Université Paris-8 en photographie, Lorraine Turci est photographe indépendante depuis 2019. Membre de Hans Lucas, elle collabore régulièrement avec la presse, les institutions et les ONG. Lauréate de la grande commande de la BnF et du ministère de la Culture, « Radioscopie de la France », en 2022, elle sera en Gambie à l'invitation de l'Alliance française de Banjul en 2024. Son travail a reçu plusieurs prix et a fait l'objet d'expositions en France et à l'étranger, notamment au Festival de La Gacilly, à Visa pour l'Image et au Belfast Photo Festival.

## *ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE*

*« Je ne suis pas la seule de ma génération à avoir cru qu'il fallait être extraordinaire pour être artiste lorsque l'on est une femme. Aujourd'hui, diffuser mon travail contribue à créer un nouveau paysage de normalité au sein duquel s'inscrire : "Toi aussi tu peux le faire". »*

# La résilience du corbeau (Japon)

Hokkaido, c'est l'île la plus au nord du Japon, un vaste territoire de forêts, volcans, lacs et côtes sauvages aux splendides beautés hivernales. Ici, la terre est vivante. Avant la colonisation japonaise, elle était celle des Aïnous, peuple de chasseurs-pêcheurs aux croyances animistes dont les modes de vie, coutumes, langue et croyances ont failli disparaître. Après un siècle et demi d'assimilation forcée, de discriminations et de métissage, la culture traditionnelle est difficile à cerner. Mais les Aïnous réinventent leur identité collective et le profil d'une société japonaise multiculturelle se dessine peu à peu. Entre revendication, préservation et adaptation, cette identité est aujourd'hui aussi puissante que la complexité de sa résilience.

*Avec le soutien de la Scam, Tenjinyama Art Studio, la Fondation franco-japonaise Sasakawa.*

Cérémonie rituelle au théâtre Ikoro, dans le village-réserve Akankotan, créé dans les années 1950 pour protéger les Aïnous et promouvoir leur culture.

© Béatrice Tupin

# Éducation à l'image à l'école de Houlgate

**Projet coordonné par Anne Degroux, avec le soutien de la Drac Normandie.**

Dès la première année, le Festival a mené un projet pédagogique en collaboration avec l'école primaire de Houlgate. Et depuis quatre ans, le Festival a souhaité proposer un cursus complet à toutes les classes pour les former à et par l'image ; il a été reconduit pour cette édition 2024. Grâce à des ateliers animés par des professionnelles, les élèves découvrent les métiers de l'image, se confrontent à une diversité de points de vue, apprennent à affûter leurs regards. En prenant conscience des multiples façons possibles de voir et de regarder, les enfants développent une compréhension plus profonde du monde qui les entoure et leur capacité à s'y impliquer.

Les maternelles se sont initiées à la photographie sportive avec Marie-Hélène Labat. Les élèves de primaire ont pu appréhender la photographie d'art avec la photographe en résidence, Camille Brasselet ; découvrir la photographie animalière avec Lou Benoist ; s'initier au MashUp, technique de montage vidéo sans ordinateur, avec Carolyn Laplanche.

Ils ont également participé à une série d'ateliers autour du thème du sport et des jeux Olympiques : créer des GIFs animés avec Marion Dubier-Clark ; décoder et expérimenter la photographie sportive avec Anne-Christine Poujoulat ; et réaliser un défi photographique avec Anne Degroux.

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

# Concours d'éloquence

En partenariat avec le Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information (Clemi) de l'Académie de Normandie et le département du Calvados, une action éducative à destination des scolaires est menée cette année à partir d'un corpus de photographies de l'édition 2024 du Festival. Ainsi, des collégiens normands de classes de quatrième sont invités à proposer des productions radiophoniques qui donneront lieu à un concours d'éloquence le 10 juin dans la matinée à Houlgate, et qui seront accessibles via un flashcode sur les panneaux d'exposition.

Calvados
LE DÉPARTEMENT

CLEMI
Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information

© Carolyn Laplanche

# Carnet de plans

**Atelier avec les jeunes du lieu de vie du CPCV, encadré par Carolyn Laplanche.**
**Avec le soutien de la Drac Normandie et du département du Calvados.**

Ce projet pluridisciplinaire autour de la photo, de la vidéo, du son et de la projection vidéo nous a amenés à arpenter divers chemins pour tourner cent plans fixes d'une minute sur le thème de la nature et de l'architecture de Houlgate et de ses environs. Sillonner les routes a permis également de raconter une histoire de Houlgate, de rencontrer des personnes curieuses de nos réalisations, et de suggérer une autre vision de la ville. Lors des balades, des sons d'ambiance ont été enregistrés pour accompagner les prises de vues, au côté de musiques contemplatives et de boucles sonores. Ensuite, il s'est agi de superposer ces plans tournés à l'aide d'un outil numérique : la MashUp Box. Cette table de montage permet de mixer en direct des extraits vidéo, des musiques et des bruitages à l'aide de simples cartes posées sur une vitre qui réagissent selon leur emplacement. Les images prennent ainsi vie et proposent une nouvelle lecture des paysages superposés, conçus grâce aux pérégrinations des premières séances. Les jeunes du CPCV ont créé une œuvre éphémère autour de ces plans fixes qu'ils vont expérimenter, construire et répéter afin de pouvoir la rejouer en direct pour n'importe quelle audience et sur n'importe quel support – la façade d'un bâtiment ou un écran de cinéma.

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

Calvados
LE DÉPARTEMENT

© Claire Corrion/LFSE

Le grand public, la presse et les partenaires sont conviés à rejoindre le Festival à Houlgate lors de ses trois jours d'ouverture, en présence des photographes exposées.

## VENDREDI 7 JUIN

15h00 Visite guidée par les photographes
Rendez-vous devant l'office du tourisme de Houlgate

## SAMEDI 8 JUIN

11h00 Session du prix Mentor, suivie d'un apéritif convivial, au Petit Théâtre de Houlgate

15h00 Visite guidée par les photographes
Rendez-vous devant l'office du tourisme de Houlgate

18h00 Au cinéma de Houlgate : soirée de projections dont « Photo souvenirs », réalisé par Marie Docher, en hommage à Carolle Bénitah, et « À nos lèvres suspendues », du Tilawin Project. Remise des prix

## DIMANCHE 9 JUIN

11h00 Rencontre « Les Dessous de la photo » au Petit Théâtre

## LUNDI 10 JUIN

10h00 Concours d'éloquence au cinéma de Houlgate

© Claire Corrion/LFSE

**Prix Mentor Houlgate**
Incubateur de nouveaux talents, le prix Mentor, créé à l'initiative de Freelens, fournit aux lauréat·e·s les moyens de développer leur projet photographique dans les meilleures conditions depuis 2015. Il s'agit d'une dotation de 5 000 euros de la Scam et de la Copie Privée pour la production d'un projet, d'une formation d'une valeur de 2 500 € du CFPJ Paris ainsi que de l'accompagnement personnalisé du·de la lauréat·e par un·e expert·e.

freelens

**Tilawin Project**
Initié par la photographe Liasmine Fodil, ce projet est un programme de mentorat qui tend à favoriser l'émergence et la promotion de femmes photographes vivant en Algérie et issues de la diaspora. « Dans l'œuvre collective projetée, "À nos lèvres suspendues" (2023, direction artistique Safia Delta), nous rassemblons nos voix comme on répare des silences. »
*Instagram* *@tilawin.project*

**Carolle Bénitah** Hommage par Marie Docher.
Née à Casablanca, anciennement styliste de mode, elle s'est tournée vers la photographie en 2001. Diplômée de l'ENSP d'Arles, son travail a exploré l'intime à travers des thèmes universels tels que la famille, le désir, le deuil. Utilisant des matériaux de la sphère domestique et des objets triviaux qu'elle brodait et créait, elle a élaboré des installations qui questionnent l'identité et la construction de soi.

# RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

## BOURSE DE CRÉATION ÉMERGENTE

Le fonds de dotation Porosus, le fonds Régnier pour la Création et Les femmes s'exposent lancent la nouvelle bourse d'aide à la création émergente.

CRÉATION ÉMERGENTE

Cette bourse sera attribuée à une femme photographe professionnelle en activité, ayant moins de dix ans d'expérience, pour la réalisation d'un travail photographique artistique ou documentaire. Le sujet proposé pourra être un nouveau projet photographique à initier ou le nouveau chapitre d'un projet en cours qui n'a jamais été exposé. En cohérence avec l'ambition du Festival, cette bourse dotée par le fonds Porosus et le fonds Régnier pour la Création a vocation à soutenir la création photographique d'une femme professionnelle en début de carrière afin d'être un tremplin pour son parcours professionnel.

**Dotation : 10 000 €, couvrant l'ensemble des honoraires et frais du projet (hors droits d'exposition ou de projection).**

Conditions d'éligibilité :

- être une femme photographe professionnelle, sans condition de nationalité ou de lieu de résidence ;
- avoir réalisé au moins 2 séries photographiques (publiées ou non) artistiques et/ou documentaires ;
- justifier de moins de 10 ans d'expérience professionnelle en photographie ;
- ne pas avoir réalisé d'exposition individuelle.

Les dossiers de candidature étaient à envoyer au plus tard **le 31 mars 2024, minuit** (règlement complet en ligne sur le site du Festival).

POROSUS FONDS DE DOTATION

FONDS REGNIER POUR LA création

**Proclamation de la lauréate durant le week-end d'ouverture du Festival, à l'occasion de la soirée de projection du samedi 8 juin 2024, au cinéma de Houlgate.**

# RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

## PRIX FUJI - LES FEMMES S'EXPOSENT

En partenariat avec Fujifilm, ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec la solidarité dans l'acception large suivante :

> *Soutien et coopération entre individus ou groupes, dans le but de partager des ressources, des responsabilités ou de fournir une aide mutuelle en cas de besoin. La notion de solidarité peut s'appliquer aux êtres humains et plus largement à l'ensemble des entités vivantes et leurs interrelations.*

Les projets photographiques proposés pourront documenter ou illustrer une ou des formes de résilience. Toutes les écritures photographiques, documentaires ou artistiques sont les bienvenues.

**Dotation : Un boitier X-T5 noir Kit 16-80 mm (d'une valeur de 2 499 € TTC) et une optique XF70-300 mm (d'une valeur de 899 € TTC), soit un total de 3 398 € TTC.**

Conditions d'éligibilité :

- Être une femme photographe professionnelle ;
- Résider en France ;
- La série proposée ne doit pas avoir déjà remporté de prix par le passé ;
- Aucune photographie soumise n'aura été réalisée avec de l'intelligence artificielle.

Les dossiers de candidature sont à envoyer au plus tard le **12 mai 2024, minuit** (règlement complet en ligne sur le site du Festival).

FUJIFILM
Value from Innovation

**Proclamation de la lauréate durant le week-end d'ouverture du Festival, à l'occasion de la soirée de projection du samedi 8 juin 2024, au cinéma de Houlgate.**

# RÉCOMPENSER LES TALENTS FÉMININS

## PRIX SAIF - LES FEMMES S'EXPOSENT

Pour la septième année consécutive, le prix Saif - Les femmes s'exposent vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et mettre en lumière son talent, son écriture. Cette année, la Saif et Les femmes s'exposent proposent de plonger dans la thématique du rêve :

> ***Rêvons !*** *Comment photographier les rêves, saisir l'imaginaire et capturer les songes ? Racontez-nous avec vos images celles et ceux qui rêvent, inventent, transforment, espèrent… Rapportez-nous les souvenirs d'un songe, immortalisez l'utopie, capturez les instants oniriques, inventez ce qui est hors cadre, contemplez les chimères…*

**Dotation : 3 000 € de la Saif. Une exposition du travail photographique primé est prévue en octobre 2024 à l'UPP - Maison des Photographes à Paris. Prise en charge de la production de cette exposition à hauteur de 1 500 €.**

Conditions d'éligibilité :
- être une femme photographe professionnelle ;
- être résidente en France (les images peuvent être réalisées en France ou à l'étranger) ;
- la série proposée ne doit pas avoir déjà remporté un prix ou une bourse ;
- les images ne doivent pas être réalisées avec l'aide de l'IA.

Les dossiers de candidature étaient à envoyer au plus tard
le **14 avril 2024, minuit** (règlement complet en ligne sur le site du Festival).

la saif
Société des Auteurs des arts visuels et de l'Image Fixe

**Proclamation de la lauréate durant le week-end d'ouverture du Festival, à l'occasion de la soirée de projection du samedi 8 juin 2024, au cinéma de Houlgate.**

**1** **1bis** CAMILLE BRASSELET
**Chemin creux**
Jardin de l'office du tourisme et casino

**2** MAHÉ ELIPE
**Tapachula, ville de transit**
Place de l'église Saint-Aubin

**3** MARION PÉHÉE
**Les filles du khat**
Place de l'église Saint-Aubin

**4** SOPHIE BRAMLY
**Bust a Move**
Square Debussy

**5** THANDIWE MURIU
**Camo**
Rue d'Axbridge

**6** ISABELLE SERRO
**Odyssée d'un peuple autochtone**
Plage

**7** LORRAINE TURCI
**La résilience du corbeau**
Rue Armengaud

**8** ALESSANDRA MENICONZI
**Essence nomade**
Plage

**9** DELPHINE BLAST
**Boxing Queens**
Rue Féral

**10** JANINE NIEPCE
**Nos campagnes**
Plage

**11** ISABEAU DE ROUFFIGNAC
**Piplantri, le paradoxe**
Plage

**12** CAMILLE NIVOLLET
**Un temps sans école**
Plage

**A** **PROJECTIONS ET REMISES DE PRIX**
Cinéma de Houlgate

**B** **RENCONTRES ET DÉBATS**
Petit Théâtre

**C** **SIGNATURES DE LIVRES**
Librairie Les vagues

# LES PARTENAIRES DU FESTIVAL

## Partenaires institutionnels

## Partenaires

SNCF Gares & Connexions accompagne le Festival avec une exposition de Sophie Bramly dans la Gare Saint-Lazare, à Paris.

## Le Festival remercie

La ville de Houlgate, le maire Olivier Colin, Laurent Laemle, Annie Dubos, Olivier Homolle, Dominique Frot, Catherine Poulain et tous les conseillers municipaux pour leur accueil et leur soutien. Nathalie Vassalière et les employés de la ville. Camille Godefroy, Nicolas Granger et le service technique, pour leur travail si précieux.

Tous les partenaires.

Et Gisèle Charollois, présidente de l'association. Michel Gigou, Silvia Hagge, Daisy Reillet, Annika and the Forest, Joanna de Kergorlay, Christian Masson, Malika Sadaoui, et les bénévoles pour leur participation amicale.

## Équipe du Festival

Béatrice Tupin, fondatrice et directrice artistique. Anne Degroux, chargée de projets, programmation et communication. Marie-Hélène Clavel-Catteau, pour la révision et l'édition. Sabine Delassus, pour la relecture. Géraldine Lafont, pour l'affiche, le graphisme, les montages vidéo. Laurence Neige, pour le site Internet.

## TRANSPORTS

**Par la route**
Autoroute A13 :
Sortie « La haie tondue » depuis Paris.
Sortie « Dozulé » depuis Caen.

**Par le train**
Arrêt SNCF de Houlgate.

**Par les bus verts**
Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.
www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

**Par avion**
Aéroport de Deauville Saint-Gatien (20 km).
Aéroport de Caen-Carpiquet (30 km).

**Par ferry**
Gare maritime de Ouistreham (28 km).
Gare maritime du Havre (45 km).

## HÉBERGEMENTS

**Camping de la plage**
59, rue Henri-Dobert, 14510 Houlgate
camping-houlgate.com ✆ 02 31 28 73 07

**CPCV Normandie**
4, impasse Évangélique, 14510 Houlgate
cpcvnormandie.fr ✆ 02 31 28 70 80

**Hostellerie Normande**
11, rue Émile-Deschanel, 14510 Houlgate
hotel-houlgate.com ✆ 02 31 24 85 50

**La Maison d'Émilie**
25, avenue des Alliés, 14510 Houlgate
lamaisondemilie.net ✆ 02 31 57 24 15

**Le Normand**
40, rue du Général-Leclerc, 14510 Houlgate
hotelhoulgate-lenormand.com ✆ 02 31 24 81 81

**Les Cabines**
17, rue des Bains, 14510 Houlgate
lescabineshoulgate.com ✆ 02 31 06 08 88

**Logis Auberge des Aulnettes**
Route de la Corniche, 14510 Houlgate
aubergedesaulnettes.fr ✆ 02 31 28 00 28

**Résidence Pierre et Vacances premium**
3, rue Charles-Sevestre, 14510 Houlgate
pierreetvacances.com ✆ 0 891 70 11 05

**Villa Les Bains**
31, rue des Bains, 14510 Houlgate
hotelhoulgate.fr ✆ 02 31 24 80 40

**Hôtel de la Plage**
99, rue des Bains, 14510 Houlgate
hoteldelaplage-houlgate.fr ✆ 02 31 28 70 60

## CONTACT PRESSE

**Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com**
**06 62 69 72 26**
Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.

## SUIVEZ-NOUS

lesfemmesexposent.com @lesfemmesexposent